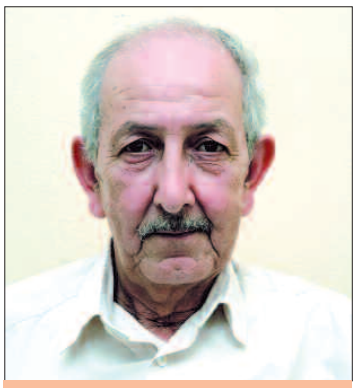
Le Soir
PANORAMA

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

LETTRE DE PROVINCE

DOUTES ET DÉROUTES DES PARTIS



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Au temps béni de l'épopée, quand le clairon patriotique était encore capable de mettre au garde-à-vous un troupeau humain sans «conscience politique» mais solidaire par grégarisme, un poète se leva et lui inventa une devise.

«... ALN - FLN : tel est notre alphabet» avait-il alors décrété lyriquement. Ces lettres de feu, passées à la postérité des manuels d'histoire, ont pourtant fini par désigner la plus insupportable tromperie commise à travers leurs paraphes. Un demi-siècle après la codification de cet abécédaire du combat, son usurpation sectaire suscita tant de mécontentement et de justes colères qu'ils débouchèrent sur une authentique contestation de son monopole politique. Ripostant au détournement d'un patrimoine mémoriel des sigles apparurent. Pour la plupart, ils se donnèrent comme objectif de promouvoir les libertés afin, justement, de mettre à l'index les pratiques de la terreur commise à l'ombre d'un unanimisme lequel avait, comme il se doit, ses rentiers.

Les nouveaux «alphabets» que l'on vit croître et forcir à partir de 1989-1990 portaient tous la marque d'une promesse : celle d'un temps politique renouvelé. 20 ans plus tard, le blé qui devait lever dans le champ des libertés se révéla n'être qu'une suspecte récolte d' OGM. C'est-à-dire des «organisations» génétiquement modifiées par le système lui-même !

Cela est d'autant plus vérifiable en ces moments de grande incertitude que leurs voix se font rares. A son tour l'opinion, au sens large du terme, se pose la même question à leur sujet. Elle s'interroge sur la validité de toutes ces identités partisanes et essaye de comprendre les obscurs rapports qu'elles entretiennent avec le suprême marionnettiste qu'est le pouvoir. Sans autonomie réelle, les partis sont désormais assimilés à des éléments d'un même puzzle. Celui où ils sont imbriqués selon les nécessités, impliqués selon les campagnes ponctuelles, voire laissés en rade quand ils n'ont pas le profil de la «mission». Un peu plus ou un peu moins, ils fonctionnent sur le même mode, celui de n'être que des enseignes qui s'allument on s'éteignent à la demande.

FLN, RND, MSP d'abord puis, accessoirement, RCD, FFS et PT, tous participent à la reconduction de vieux deals quoiqu'ils s'en défendent. En remplaçant, avantageusement et au profit du «complexe militaro-politique» en place depuis l'été 1962, les impopulaires organisations de masse, la totalité de ces appareils sont parties prenantes de nos échecs présents. Poussés parfois par des réflexes de survie, ils sont de nos jours dans les postures de sous-traitants. Même si l'assertion peut sembler excessive ou du moins injuste pour certains d'entre eux, il n'en reste pas moins qu'à l'épreuve du choix des camps, ils s'illustrèrent souvent par l'hésitation et les calculs. Rompre les amarres avec le confort institutionnel leur est inconcevable, semble-t-il. La profonde crise que traverse le pays et la tourmente sociale dues à un pouvoir introuvable ne les ont pas encore convaincus qu'il y a une autre manière de faire de la politique que celle de l'entrisme. Naguère, ils qualifiaient celui-ci de stratégie du cheval de Troie, or à l'expérience, il n'est qu'une niche pour chiens de garde. Le constat est terriblement disqualifiant et il est de surcroît à la mesure du rétrécissement de l'intérêt qu'ils suscitent. Piégés par la corruption morale de l'appareil d'Etat et la gangrène des institutions, inaptes à formuler des remèdes pour sauver le pays, ils avaient tout à perdre en se compromettant, à divers degrés, par la factice représentativité parlementaire.

Dernier exemple de ce réveil brutal à la réalité des choses, celui de Louisa Hanoune qui ne décolère pas contre ses pairs députés qui ont cautionné par leur vote une loi visant à dépouiller l'Etat des ses biens domaniaux[1]. Or, ces cris d'orfraie que la porte-parole du PT pousse chaque fois qu'un coup de canif vient déchirer un peu plus son dogmatisme idéologique, ne l'empêche pas par ailleurs de cohabiter avec le diable qui pilote à sa guise nos libertés. C'est-à-dire quand il en module l'accès selon les allégeances pour lesquelles justement son parti a, depuis 1999, montré patte blanche. Au creux de la vague, les partis, s'inscrivant encore hors de l'obédience du gouvernement, n'ont plus aucune raison de continuer à surfer sur les eaux polluées d'un Parlement que l'on prépare à commettre l'irréparable : la falsification de la Constitution. Car s'il leur reste encore un espoir de survivre dans l'honneur de la république, il leur faut dans l'urgence remettre ces faux mandats et rendre ces maroquins de la honte. Quitte, par la suite, à engager une vaste réflexion en «interne» et refonder leur propre credo afin de s'affranchir de la servitude et affirmer une identité rénovée. Dans le cas contraire, ils finiront tous par n'être que des sigles interchangeables. Un alphabet du pouvoir pour versifier à sa guise sur le thème de la démocratie.

B. H.

(1)- Lire en page 3 du *Soir d'Algérie* jeudi 19 juin le compte-rendu de la session du CC du PT.

P. S. : Le 15 juin dernier, une cérémonie du souvenir a été organisée à Constantine à la mémoire de notre confrère et ami Salim Mesbah qui nous avait quittés en 2001. Elle a réuni de nombreux amis et collègues du défunt et fut l'occasion d'évoquer non seulement la tendresse légendaire de l'homme mais également son immense talent de journaliste. Ce fut un moment de grande communion dont l'initiative est venue de nos confrères d'*El Watan*, journal qui fut son dernier employeur.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

S'IL VEUT, IL PEUT ET S'IL PEUT, ILS VEULENT !

A moins d'une semaine du congrès du RND, le suspense plane autour du sort d'Ouyahia. Sera-t-il réélu à…

…l'unanimité ou à 100 % ?

«Bouteflika ne demande pas un mandat à vie ! » Cette précision, nous la devons au coordinateur du gouvernement, Belkhadem, plus connu sous le doux et affectueux sobriquet de Abdelaziz 2. Très franchement, il aurait pu faire l'économie d'une telle déclaration. Elle est tout simplement incongrue. Voire même déplacée. Qu'est-ce qu'il en sait, lui, Abdelaziz 2, si son patron, Abdelaziz Premier veut ou pas un mandat à vie ? Et s'il le voulait, son mandat à vie, qui l'en empêcherait ? Le FLN ? J'ai vu des motifs à empêchements plus sérieux. La Constitution ? La pauvre ! Elle n'en peut plus de se faire triturer dans tous les sens, en solo ou en tournante. Le Conseil constitutionnel ? Hi ! Hi ! Hi ! Ho ! Ho ! Ho ! La société civile ? La société militaire ? La société entre les deux ? Allons ! Allons ! Si le président de la République veut son mandat à vie, il l'aura ! Et s'il devait l'annoncer un jour, s'il lui prenait l'envie de nous mettre dans la confidence de son désir ardent d'aller vers une mandature à vie, je pense qu'il saurait trouver une personne plus appropriée, plus apte, plus à même d'annoncer la nouvelle que Belkhadem. On l'a bien vu ! Lorsqu'il s'agit de missions capitales, c'est Ouyahia qui est désigné. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.